Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 4

Buchbesprechung: L'Europe dans son histoire. La vision d'Alphonse Dupront [sous la dir. de François Crouzet et al.]

Autor: Ackermann, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

François Crouzet, François Furet [sous la direction de]: **L'Europe dans son histoire. La vision d'Alphonse Dupront.** Paris, PUF, 1998. 381 p.

Professeur en Sorbonne dès 1956, et fondateur en 1972 du Centre d'anthropologie religieuse européenne au sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Alphonse Dupront (1905–1990) laisse, outre son *Du sacré: croisades et pèlerinages. Images et langages* (1987), *une* œuvre majeure, presque démesurée, constamment remise sur le chantier (plus de 2000 pages), intitulée *Le Mythe de Croisade* (1997). Il fut l'un des grands historiens-anthropologues du XXe siècle, pour d'aucuns un Maître, au phrasé inimitable. Il garda certes quelque distance avec l'école des Annales qui le courtisa. Dupront appartient à cette catégorie d'historiens du religieux qui privilégia une approche de type phénoménologique, considérant le religieux comme un absolu, en dehors des contingences historiques et culturelles. Universitaire de talent, de même race que les Henri-Irénée Marrou, André Latreille et Gabriel Le Bras, son enseignement à Montpellier, puis à Paris, exerça sur plusieurs générations d'étudiants une influence durable et profonde. Il fut aussi – et c'est là un des aspects souvent méconnus de son œuvre – un grand Européen, qui portait dans tous ses travaux érudits le souci d'Europe. Aussi, l'Institut universitaire européen de Florence, dont il a été l'un des fondateurs, lui a-t-il consacré en 1996 un important colloque. L'hommage rassemble les contributions d'une trentaine d'historiens, venus de onze pays différents et s'articule autour de trois axes: de la chrétienté à l'Europe, l'épanouissement de la conscience européenne à l'époque moderne, enfin penser l'Europe, chacune des communications étant suivie du commentaire éclairé d'un autre intervenant.

Dans une première partie, le mythe et l'idée de croisade suscitent de larges développements qui mettent en relief l'originalité de la pensée et la démarche novatrice d'Alphonse Dupront qui, insatisfait par le concept des mentalités et par l'histoire des idées, s'est penché sur la réalité existentielle, vécue à différents niveaux, de la conscience de l'individu et de la collectivité, présentant le mythe de croisade comme le besoin et l'expression fondamentale de l'*homo religiosus occidentalis.* Il s'y ajoute une discussion sur le caractère eschatologique de la Croisade, perçue comme un «pèlerinage paroxystique», une vision critiquée par certains historiens qui jugèrent cette approche trop cléricale. La réflexion d'André Chouraqui, qui ici prend valeur de témoignage, sur la vision grandiose qu'avait Alphonse Dupront de Jérusalem, ville captive entre toutes, que l'historien n'avait cessé d'interroger et qui, pour les rescapés de la Shoa, fut soudain ressuscitée, amène l'histoire des croisades au cœur du XXe siècle. Dupront n'avait-il pas préparé, dans une note directive rédigée à l'intention du gouvernement d'Israël, l'Acte fondamental de reconnaissance entre le Saint-Siège et l'Etat d'Israël signé le 30 décembre 1994 à Rome et à Jérusalem.

Alphonse Dupront ne fut pas seulement un enquêteur perspicace de la mythique de croisade. Dans sa volonté de construire une Europe encore incertaine, il revisita le XVIe siècle pour y découvrir ce qu'il avait nommé la «latence d'Europe». Et de montrer que les Nouveaux Mondes de l'époque moderne sont «œuvre européenne», que les décompositions de la chrétienté et les terres découvertes ont formidablement accéléré les maturations de la conscience européenne, ou du moins ont permis une meilleure connaissance de soi par les Européens, et sans doute forgé dans le temps long de l'histoire les valeurs nouvelles d'une Europe à construire. La chrétienté médiévale laisse alors place à l'Europe et à la coexistence des Eglises et des Etats, mutations historiques décisives auxquelles Dupront a

consacré d'importantes publications, disséminées dans nombre de revues (la *Revue historique, La Table Ronde*, la *Revue d'histoire ecclésiale*, les *Annales ESC* notamment). A l'ordre ancien de la chrétienté, désormais défunte, succède un «exister au présent», une «société a-sacrale», appelée depuis la «société moderne». Les XVIIe et XVIIIe siècles ne furent pas absents non plus des pénétrantes explorations de ce «père» de l'histoire religieuse en France, et dont témoignent ses cours – quelques-uns ont été publiés –, donnés en Sorbonne.

L'étude du Concile de Trente, puis des Traités de Westphalie, l'un des moments cruciaux, selon Dupront, de l'affaiblissement de la chrétienté et de la naissance de l'Europe, entraînent l'historien à s'intéresser à la République européenne des Lettres – dont Erasme fut le prince –, expression qu'il fut l'un des premiers, avec Paul Dibon, à introduire dans l'outillage de la recherche historique actuelle et dont n'avaient fait usage ni Lucien Febvre, ni René Pintard, ni Paul Hazard. Notion d'importance, car elle préfigure l'Europe des Lumières. Alphonse Dupront a donné de cette aristocratie des lettres, puissance de culture et d'opinion, une admirable description génétique, montrant que même en s'opposant à l'«internationale» des clercs, les deux participent de l'âme collective de l'Europe moderne.

L'Europe des Lumières est un autre temps historique auquel Alphonse Dupront a voué une grande attention, percevant sur la question de la filiation entre philosophie des Lumières et Révolution, deux étapes d'un même procès historique qui s'étend du XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe siècle: la Révolution française, écrivait-il, «n'est pas l'*opus perfectum* de la philosophie». Et les philosophes des Lumières, ajoute François Furet qui commente la vision d'Alphonse Dupront, «n'étaient pas des révolutionnaires». Pour Dupront, la Révolution était d'abord «révolution de religion»; il tint cependant pour évident l'idée selon laquelle la Révolution était aussi un aboutissement, le couronnement des Lumières. Surprenant est l'intérêt que Dupront, alors jeune historien, avait voué à l'idée républicaine. Un livre sur Jules Ferry, perdu dans les charrois de la guerre, et dont il ne reste que quelques chapitres, restitue toutefois son interprétation de l'esprit républicain, dont il salue la création tout en déplorant un certain déficit spirituel.

La troisième partie du volume ouvre le champ des réflexions d'Alphonse Dupront sur l'Europe contemporaine, une Europe fragile et, dès lors à ses yeux d'autant plus nécessaire dans un monde désormais entraîné vers la mondialisation et dont il avait pressenti «l'anarchie grandissante». Les fragilités de l'Europe, Dupront les a perçues et recensées à l'instar d'autres historiens ou militants de la cause européenne: la déchristianisation du Vieux Continent, l'absence d'une claire conscience des Européens devant leur communauté de destin, l'avènement d'une société matérialiste et d'une idéologie dominante désormais tournée vers un libéralisme forcément réducteur des diversités de l'Europe. Et d'en appeler à une «réforme morale» de l'Europe, afin de lui redonner une âme, de proposer une politique culturelle européenne menée non point sur «les services et les initiatives officiels», mais sur des réseaux actifs et capables de réflexion. La (re)construction de l'Europe repose, aux yeux de Dupront, sur le nécessaire retour aux sources chrétiennes et la défense de la personne, fondement de l'Europe, mais aussi sur le maintien de l'Etat-nation, tout le contraire des idées défendues par les fédéralistes européens et les tenants de l'Europe des régions. En aucun moment d'ailleurs, le mot de fédération n'est présent dans les écrits d'Alphonse Dupront qui n'avait de yeux que pour une Europe toute pétrie de romanité chrétienne. Le fédéralisme,

nul besoin de le démontrer ici, sied davantage aux protestants qu'aux catholiques romains.

Penser l'Europe au cours des siècles sans évoquer la culture, facteur de l'avènement de la modernité, la dimension spirituelle du Vieux Continent, l'Alma Mater européenne ou encore la maladie mortelle de l'Europe, celle du nationalisme, aurait évacué des thèmes bien présents dans la vision européenne d'Alphonse Dupront. Ce «prince de l'esprit» – l'expression est de Pierre Chaunu – avait souligné avec perspicacité toute l'ambiguïté du mot culture, se gardant de l'opposer à civilisation, deux mots pourtant «impensables l'un sans l'autre», ambiguïté que Jean-François Bergier tente à cette occasion de briser. Dans une réflexion vivifiante, il pose le problème de la dialectique des grandes aires culturelles, présentant l'Europe comme des espaces et des lieux d'échanges entre cultures, une vision qui s'inscrit en droite ligne de la pensée d'un autre grand Européen, Denis de Rougemont, pour qui l'Europe trouve son identité dans le «génie de la diversité». La dimension spirituelle de l'Europe en quête de son identité, décrite par Chaunu, rejoint l'une des convictions intimes d'Alphonse Dupront, profondément attaché aux valeurs du christianisme, dont il s'est fait le commentateur et le défenseur. A ce point, et parallèlement à ses recherches érudites, et à partir d'elles, Dupront se révèle comme un historien engagé dans les réalités de son temps, cherchant à donner un sens à l'Europe en devenir. A l'Université, institution au sein de laquelle il œuvra avec bonheur, il assigna une triple mission allant dans le même sens: donner sens aux valeurs qui font l'humain; réconcilier le connaître et l'agir; enfin œuvrer pour la synthèse, pour la constitution d'une science de l'homme.

De ce volume riche en analyses et en réflexion, il ressort le portrait d'un érudit attachant pétri d'humanité et une véritable œuvre d'historien dont une part considérable est encore inédite. L'européanité d'Alphonse Dupront s'impose et en impose. Historien de l'Europe, autant que de la France et de l'*Ecclesia*, il fut aussi un esprit universel, «un grand défricheur» selon la belle expression de Jean Mesnard, à l'approche inventive et créatrice. *Bruno Ackermann, St-Légier/La Chiésaz*

Mobilités spatiales et frontières. Räumliche Mobilität und Grenzen. Chronos, Zurich, 1998, 388 p., ill. (= Histoire des Alpes. Storia delle Alpi. Geschichte der Alpen, 3, 1998).

Ce nouveau cahier de la revue de l'*Association Internationale pour l'Histoire des Alpes* offre un très riche ensemble de contributions relatives au problème des mobilités humaines. Pour aborder cette thématique à la bibliographie déjà abondante, le recueil trouve une approche originale en confrontant mobilité et frontière, et en faisant en sorte que, «à la différence de nombreux travaux plus anciens, ce ne sont plus les contraintes, mais bien les marges de manœuvre des populations alpines face à la mobilité et aux frontières qui passent au premier plan» (éditorial).

Le cahier s'ouvre par des articles consacrés, largement ou plus spécifiquement, aux tendances de la recherche. Je note en particulier le texte de Pier Paolo Viazzo sur les apports combinés de la démographie historique et de l'anthropologie sociale, et celui de Laurence Fontaine sur l'arrière-fond théorique, souvent implicite, des grands modèles qui nous servent habituellement à penser la migration.

La seconde section concerne les millénaires étalés de la Préhistoire au Moyen Age. On ne manquera pas d'être fasciné, dans l'article de Pierre Bintz et de Thierry Tillet, par l'habileté avec laquelle les archéologues parviennent à exploiter en vrais